

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER



LE SILENCE DE MOLIÈRE
de Giovanni Macchia
Mise en scène Jacques Nichet

LE SILENCE DE MOLIERE

de Giovanni Macchia

Texte français de Jean-Paul Manganaro
et de Camille Dumoulié
(Editions Desjonquères)

Mise en scène
Jacques Nichet

Assisté de
Jean-Jacques Préau

Décor
Jacques Gabel

Costumes
Patrice Cauchetier

Lumières
Joël Hourbeigt

Maquillage
Suzanne Pisteur

Collaboration artistique
Laurent Caillon, Joëlle Gras, Gérard Lieber

avec

Dominique Valadié
Guillaume Lévêque

Equipe du Théâtre des Treize Vents

Régie générale : Michel Le Borgne

Coordination technique :
François Guille des Buttes

Stagiaire mise en scène :
Franck Bauchard

*Equipe du Théâtre National de la
Communauté Française de Belgique*

Directeur Technique : Charles Boon

Chef machiniste : Robert Delepierre

Machiniste : Mustapha Chafik

Chauffeur : Henri Fisset

Chef électricien : Franck Helskens

Régie lumière : Florence Richard

Régie et conception sonore : Willy Paques

Habilleuse : Nathalie Riche

Décor construit par les Ateliers du
Théâtre National de la Communauté
Française de Belgique

Chef d'Atelier : Frans Meersman

Menuisiers : Yves Phillipaerts
et Dominique Pierre

Ferronnier : Alex Lemmens

Chef d'atelier décoration :
Robert Clément

Décorateurs : Thierry Dumont
et Eliane Clément

Costumes réalisés par les Ateliers du
Théâtre National de la Communauté
Française de Belgique

Chef d'atelier : Colette Huchard

Couturières : Patricia Eggerickx,
Lachkena Tourn, Blandine Monoury

Coproduction : Théâtre des Treize Vents

- Centre Dramatique National

Languedoc-Roussillon - Montpellier.

Théâtre National de la Communauté
Française de Belgique.

Théâtre de la ville de Paris.

Avec l'aide de la Région Languedoc-Roussillon.

Grammont

Judi 19 et 26 mars à 19 h

Vendredi 20, samedi 21, mardi 24, mercredi 25,

vendredi 27, samedi 28 à 20 h 45

Dimanche 22 et 29 mars à 18 h

A la mémoire de mon père

En feuilletant en librairie *Le Silence de Molière*, j'ai été surpris de découvrir, au milieu d'articles de critique, une œuvre de fiction, un dialogue imaginaire.

Le grand lettré, Giovanni Macchia, se déguise sous les traits d'un jeune apprenti écrivain qui a la chance, en 1705, de rencontrer la fille de Molière. Sortant de l'ombre et de l'oubli, Esprit-Madeleine Poquelin accepte, pour la première fois, de parler de son père et de sa mère, Armande Béjart. Elle se souvient à mi-voix : nous entendons, de la bouche même de celle qui s'est toujours enfermée dans le silence, un témoignage bouleversant de vérité, même s'il est totalement fictif.

Nous aimerions aujourd'hui apprivoiser sur scène le rêve de Giovanni Macchia, le rêve d'un secret.

Dans un premier mouvement, j'aurais volontiers cherché à « faire du théâtre » sur ce texte. Il me fallait apprendre à « défaire », à me méfier des surcharges et des signes, à ne plus avoir peur de la page blanche.

Dans le silence de la répétition, Dominique Valadié et Guillaume Lévêque écoutent en eux les échos du texte. S'abandonnant aux mots, ils ne cherchent aucun effet. Nous écoutons, nous accompagnons cet abandon du théâtre. Tous ensemble, nous cherchons le dépouillement, le vide : le vide que ressent la fille, au cœur de son « personnage non réalisé », le vide que cause la perte du père, le vide du théâtre, le lieu où l'on peut « entendre des voix ».

Nous écartons la rhétorique pour laisser place à la parole vive. Nous accompagnons ceux qui répètent les mots du texte d'affection et de reconnaissance, et nous gardons l'espoir modeste et fou que quelque chose de mystérieux adviendra sur scène, doucement et malgré nous.

Nous sommes des passeurs de parole.

Jacques Nichet

J'

ai toujours été frappé par le profond silence qui, au cours de toute son existence, entoura la personne d'Esprit-Madeleine Poquelin, unique fille de Molière, née en 1665 du mariage avec l'actrice Armande Bèjart et morte à l'âge de cinquante-huit ans, en 1723.

Le destin, en l'éloignant du théâtre, lui assigna dans la vie le rôle d'un de ces personnages dramatiques auxquels, sous aucun prétexte, il n'est permis de se taire. Toute jeune encore, elle apprit, telle un Hamlet en jupon, des choses infamantes, vraies ou fausses, sur la vie de son père et de sa mère. Au moment où, comme les autres jeunes filles de son âge, elle attendait la visite de la bonne et généreuse fée, on lui apporta de bon matin le cadeau d'une invisible sorcière : le libelle infamant intitulé *Les intrigues de Molière et celles de sa femme ou la fameuse comédienne*. Personne ne put lui cacher le secret, partout divulgué, qu'elle était le fruit d'un mariage incestueux et que sa mère (comme certains le soutenaient) était même la fille de son propre père. Pourtant, elle ne fit jamais entendre sa voix. Pourquoi ? Pourquoi dans son désespoir ne lança-t-elle pas de hauts cris raciniens et des monologues forcenés pour répéter aux quatre vents qu'elle ne croyait pas et qu'elle n'avait jamais cru à ces infamies ? Pourquoi choisit-elle le silence ? Pourquoi s'est-elle accommodée du rythme tranquille et bourgeois d'une existence quelconque, elle que les Dieux et les événements avaient appelée à respirer l'air supérieur et répugnant d'une tragédie ?

Ces questions et d'autres encore m'ont poussé à tracer un portrait de Madeleine à travers la fiction d'une conversation avec un interviewer imaginaire, portrait dessiné d'après nature pour ce qui est des éléments extérieurs qui le constituent, en grande partie authentiques (avec une part inévitable d'arbitraire), et dans lequel est naturellement libre l'interprétation du personnage, de ce personnage qui n'a pas trouvé à se réaliser.

Giovanni Macchia

PROCHAINS SPECTACLES

ENFANT DU SIÈCLE

Fantasio / Les Caprices de Marianne
d'Alfred de Musset

Mise en scène Jean-Pierre Vincent

OPÉRA-COMÉDIE

du 8 au 16 avril 1992